

Le convoi

Beata Umubyeyi Mairesse (2024)

chez Flammarion

Le 18 juin 1994, Beata, de père polonais décédé et de mère Tutsi, a 15 ans lorsqu'avec sa mère elle fuit son pays et le génocide des Tutsis au Rwanda. Grâce à un convoi humanitaire organisé par l'ONG suisse « Terre des hommes » ; les deux femmes passent entre les mailles du filet et échappent à une mort certaine. Dans les jours qui suivent leur arrivée en France, des gens disent les avoir vues dans un reportage de la BBC au moment où le convoi passe la frontière avec le Burundi.

Les années s'écoulent, Beata est accueillie par une famille dans le nord de la France. Elle poursuit ses études, commencées au Rwanda dans une école belge. La vie continue. En 2007 Beata réussit à entrer en contact avec l'équipe de tournage de la BBC. Elle et sa mère n'apparaissent pas sur la fameuse vidéo mais un des journalistes lui envoie quatre photos du convoi au 18 juin 1994. Ces photos sont le point de départ d'une enquête qui durera 15 ans. Beata, détentrice de ces photos, veut les rendre accessibles aux enfants qui y apparaissent. C'est leur histoire. Elle va alors tout mettre en œuvre pour retrouver ces enfants, une quête qui va la mener à parler des sauveteurs, des simples citoyens aux humanitaires qui ont risqué leur vie pour les sauver.

Alors que l'écrivaine avait toujours refusé de parler de son expérience personnelle et intime, préférant parler de son rapport à la littérature (« tous tes enfants dispersés », « consolée », « culbuter le malheur ») et de son expérience de survivante qui écrit de la fiction, une évidence s'impose à elle. Parler de ce convoi qui a sauvé ces enfants, c'est aussi parler d'elle.

Elle parvient à contacter quelques uns des enfants retrouvés dans la vidéo de la BBC et sur les quatre photos en sa possession, après avoir pu consulter en Suisse et en Italie les archives de « Terre des hommes », mais aussi lors de ses voyages au Rwanda. De plus, elle témoigne d'une forme de désinformation ou de mauvaise interprétation générale de photos et reportages : des Hutus enfuis au Zaïre, auteurs d'actes de génocide, apparaissent parfois comme des victimes parce que poursuivis par les rescapés Tutsis . Elle dénonce le non respect du droit à l'image des journalistes. Elle n'écarte pas le rôle joué par les gouvernements belge et français ...

Colette M.